



ELECTIONS ORDINALES 2015
DISCOURS DE PASSATION
DU BÂTONNIER PIERRE-OLIVIER SUR
Bibliothèque de l'Ordre
Mercredi 16 décembre 2015

Mesdames les bâtonniers, Messieurs les bâtonniers, Monsieur le Bâtonnier du Mali, Mes chers confrères,

Il y a deux ans nous étions dans cette bibliothèque. Et j'avais imaginé, comme les marins avec leurs bateaux, que les plus beaux jours de ma vie de Bâtonnier seraient : celui où je recevrais le bâton et celui où je le transmettrais....

Mais j'avais tort.

Les plus beaux jours ont été tous les jours. Tous les jours, à tenir la barre, enthousiaste, en équipe, en confiance. Même dans la tempête.

Le bâtonnat, c'est encore plus intense que ce qu'on peut en attendre.

Et plus imprévu. Jamais, pendant la campagne ou le dauphinat, nous n'aurions pu anticiper ce que nous avons dû affronter.

Et comme dit Laurent, rien n'y prépare sauf l'exercice du pouvoir.

On ne prévoit pas la météo à plus d'une semaine.

Qui aurait pensé que dès le 7 janvier 2014, nous aurions dû résister aux écoutes à filets dérivants, jusqu'à mes propres fadettes de Bâtonnier, et à l'imminence d'une perquisition programmée à l'Ordre ?

Puis, nous avons eu le terrorisme et la loi renseignement, et le terrorisme encore, avec l'état d'urgence au bout du chemin... une place à tenir pour la défense des libertés publiques.

Au milieu du gué, il a fallu se réconcilier avec tous les barreaux via le CNB - car c'est unis que nous sommes forts - pour sauver les CARPA, éviter une taxe sur les cabinets d'avocats, obtenir le rehaussement de l'aide juridictionnelle, défendre notre périmètre dans la loi Macron, construire une plateforme pour les actions conjointes, bâtir un Wikipédia du droit, renforcer nos finances pour développer une large politique de solidarité et, promouvoir Paris première place de droit au monde.

Alors, quand le soir, je laissais allumé le néon bleu "*Prévenez le Bâtonnier de Paris*", j'avais l'impression que le message qui sortait des fenêtres de mon bureau, n'était pas qu'à destination des touristes en bateaux mouches qui naviguent la nuit sur la Seine...

Pendant deux ans il n'y a eu ni jour ni nuit, mais le trait continu d'une action à flux tendu, toujours en mouvement, toujours en veille, qui forcément a entraîné une présence en pointillé au près d'Alexandra, de Victoria et d'Olivia.

C'est d'abord à elles trois que je veux dire merci de m'avoir soutenu de leur amour.

Je voudrais aussi profiter de ce moment pour dire merci à ceux qui ont tenu l'Ordre, sans ego, sans compter, en pleine transparence, eux qui témoigneront que nous avons mené la discipline et la déontologie en toute indépendance sans jamais, *je dis bien jamais*, céder à quelque intervention ou pression de qui que ce soit.

Serge Perez - homme libre, brillant, prudent, fidèle, loyal, drôle ;

Olivier Guilbaud - secrétaire général jusque dans l'abnégation et fin connaisseur des rouages organiques des avocats et des magistrats ;

Loïc Dusseau - stratège politique au palais indéfectible défenseur de l'Ordre;

Olivier Lagrave et **Dominique Piau** - pour une déontologie sans concession, à l'image de la secrétaire de la déontologie **Delphine Pujos**, droite, indépendante, et libre elle aussi ;

Alisa, Vincent, Clémence, pour la force de travail de leur jeunesse, leur rapidité, leur grain de folie aussi, jusqu'au sens du symbole... l'opération écureuil, les manifestations en robe, l'Université d'hiver, les campus, c'est eux !

Autour de ce groupe, il y avait les visiteurs du soir : le Bâtonnier doyen **Paul-Albert Iweins** qui savait critiquer quand tout allait bien, mais soutenir quand tout allait mal ; **Jean-Marc Fedida** intelligent, tranchant et heureusement pour nous, bienveillant ; **Bertrand Périer** brillantissime, exubérant, cultivé, qui partage avec moi le risque des improvisations verbales et de la boulette qui pourrait finir mal ; **Aurélien Boulanger** économe et rigoureux avec **Marie-Christine Labrousse** scrupuleuse et protectrice ; **Etienne Lesage** qui a partagé avec moi l'impopularité de la réforme nécessaire du barreau pénal et qui s'est vengé en accrochant dans la Maison du barreau des œuvres d'art contemporain qui ne nous ont pas épargnés, telle la fameuse bassine trouée ; **Michel Blanc** qui décortique avec drôlerie "*l'effet Vatican de l'Ordre*"... alors on reconnaît **Philippe Lucet** dit "*le cardinal*" ou **Dominique Heintz** dit "*le confesseur*"... et tous, sous l'œil amusé de **Christelle Lignani** et de **Sylvie Blondet** qui n'ont pas observé de parapheurs voler ou de portes claquer, mais une équipe entière qui courait à toute vitesse, portes ouvertes entre les bureaux (comme, **Gilles** le chauffeur, conduisait à toute vitesse)... **Marie-Alice Jourde** et **Louis Buchman** n'étaient pas toujours d'accord avec tout, mais leurs avis étaient précieux - précieux à tout le conseil de l'Ordre. Et que dire des prises de parole d'Avi Bitton. Elles vont me manquer aussi !

Et surtout me manquera le bonheur. Le bonheur d'être ensemble. Le bonheur du bonheur dont **Karine Mignon-Louvet** propage partout l'idée au barreau. Je n'ai jamais connu aucun membre du conseil de l'Ordre à s'investir comme elle l'a fait au soutien des confrères heureux ou malheureux.

Si avec Laurent Martinet nous avons tenu nos engagements, c'est que **Louis Degos, Nicolas Corato** et **Xavier Autain** ont mis en place une extraordinaire équipe de lobbying, de même que **Dominique Borde** et **Jacques Bouyssou**, ont rendu possible l'organisation de nos 9 campus à l'étranger (dont Jérusalem organisé par **Serge Hoffman** et **Guy Hamel**).

Tout cela n'aurait pas été possible, sans la CARPA. Merci à **Jean-Christophe Barjon**, d'avoir mis en place le service CARPA M&A que nous appelions de nos vœux.

En matière financière, internationale, en termes de politique de solidarité aussi et de rajeunissement de l'image de l'Ordre, lorsqu'on prend une série de décisions, le navire modifie sa trajectoire. Cette réactivité de l'institution aux décisions politiques, personne n'y croyait...

... personne ? Sauf une, **Annabel Boccara**, secrétaire du Conseil pendant deux ans, qui nous a portés de son enthousiasme y compris lorsque les anciens bâtonniers croyaient que le combat était perdu : par exemple pour empêcher une perquisition à l'Ordre, ou pour éviter un prélèvement sur les CARPA aux fins de financer l'aide juridictionnelle, ou pour se retrouver unis après le marigot électoral...

Je veux dire publiquement à **Laurent Martinet**, que ce que nous avons fait ensemble, c'est à la hauteur de l'estime que je lui porte et que rien n'occultera. Car un jour il y a trois ans, nous avons gagné ensemble. Alors notre première année où nous partagions tout, a été le reflet d'une gouvernance qui m'apparaît aujourd'hui encore, idéale. Puis, s'il y a eu des parts d'ombre, sur des trajectoires différentes, c'est qu'il n'y a pas d'aventure politique sans blessures, tandis que c'est toujours un honneur de se présenter au suffrage des confrères, quand on en a le droit.

Monsieur le Bâtonnier, cher **Frédéric Sicard**, tel est l'Ordre des avocats que nous avons aimé. Nous vous le laissons en très bonne santé financière et je le crois heureux.

Nous avons vous et moi le sens et le respect de l'institution, de sa continuité et, nous croyons aux vertus de l'alternance.

C'est ainsi que je suis fier de vous transmettre le bâton. Le bâton qui nous vient du 13ème siècle et qui en a vu d'autres, lorsque les avocats étaient regroupés en une confrérie de Saint Nicolas qui assistait les pauvres et conseillait le roi.

Fabuleux destin que le vôtre maintenant !

Pour moi, vient le moment de rejoindre, heureux de les retrouver, les associés de mon cabinet et les membres de mon pôle pénal qui est le cœur de ma vie professionnelle. Il y a trois autres cœurs de ma vie personnelle - ma femme et mes deux petites filles- que je vais retrouver maintenant. Alors je suis ému. Emu mais heureux.

Merci aux avocats du barreau de Paris pour le bonheur d'avoir été leur bâtonnier.

Merci aux 260 salariés de l'Ordre d'avoir si bien œuvré avec nous.

Merci aux membres du Conseil, pour tous les mardis que je n'oublierai pas !

Bonne chance Monsieur le Bâtonnier Frédéric Sicard !

Seul le prononcé du discours fait foi